

Récital Anna Kassian, soprano à la Garenne Colombes (92)

La Garenne Colombes (92) : Récital Anna Kassian, le 17 octobre 2014, 20h. Récital événement ce 17 octobre au [Théâtre nouveau de La Garenne dans les Hauts de Seine](#) : la jeune diva révélée lors du dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini offre un programme belcantiste dans la lignée de son air halluciné, saisissant d'Imogène extrait du Pirate de Bellini, et qui lui a valu [en 2013, le Premier Prix du Concours Bellini à l'unanimité](#). Elle vient d'incarner [Hélène des Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice sous la direction de Marco Guidarini](#) et chante Despina du Così à paraître chez Sony Classical sous la direction de Teodor Currentzis. Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité, la finesse et la musicalité. La soprano convainc par son chant habité, son souci du verbe et de la situation dramatique, la finesse velouté du timbre et une présence qui frappe immédiatement. Récital événement. [VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini, octobre 2013\)](#).





Le concert prélude à la prochaine édition (4ème) du [Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) qui a lieu au Théâtre de la Garenne Colombes les 30 et 31 octobre 2014. Douze candidats ont été scrupuleusement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini, avant d'être les 30 et 31 octobre prochains soumis à l'évaluation du un jury placé sous la présidence d'Alain Lanceron (Warner Music Group). Après Pretty Yende (2010), Anna Kassian (2013), quel(le) sera la(e) prochain(e) lauréat(e) du Concours Bellini 2014 ? Réponse le 31 octobre au terme de la finale.

[+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)

Concours Bellini 2014 à La Garenne Colombes (92)

Récital Anna Kassian, soprano (Premier Prix 2013), le 17 octobre, 20h

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun
Tél.: 01 72 42 45 74

4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h

Finale 31 octobre 2014 à 20h.

MusicArte Productions site :
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobelllini.com

Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.

Mme Viorica CORTES, mezzo soprano

Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center

Mr Daniel KOTLINSKY, baryton

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy DUFFAU, ténor (France)

Alexey GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, (soprano (France)

Patrick KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna MARSHANIYA(soprano, Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos
: www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



[VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini, octobre 2013\).](#)

I due Foscari depuis le Royal Opera House, Londres

Cinéma. Verdi : I due Foscari, le 27 octobre 2014, 20h en direct du Royal Opera House de Londres. *Les deux Foscari* de **Verdi**, inspiré de Lord [Byron](#), est diffusé en direct au cinéma depuis le Royal Opera House. En vedette le ténor céléberrissime devenu baryton **Placido Domingo**



chante le rôle principal : Francesco Foscari. A ses côtés, le ténor **Francesco Meli** interprète son fils Jacopo. Le drame sombre, étouffant pose les bases du théâtre intensément dramatique de Verdi. L'œuvre n'était plus jouée au Royal Opera House depuis 1995. Antonio Pappano en assure la direction musicale.

Informations et réservation sur <http://www.rohaucinema.com/> ou aux caisses information des salles de cinéma partenaires.



ROYAL
OPERA
HOUSE

La famille Foscari dans la Venise décadente et cynique. Jacopo Foscari, le fils du Doge de Venise, est accusé de meurtre et de trahison. Malgré les supplications de sa femme et de son père, il est condamné à l'exil perpétuel, en particulier à cause d'un ennemi, le sénateur Loredano. L'opéra de Verdi, adapté de la pièce de Lord Byron du même nom, met en lumière l'impuissance d'un père face à la cruauté du monde. L'amour et la détermination de son père et de sa femme Lucrezia ne sauveront pas Jacopo qui meurt au moment même où une confession vient l'innocenter... la fatalité et les destins sacrifiés ont toujours inspiré Verdi. Opéra noir et sombre, mais dramatiquement très intense, I Due Foscari reste méconnu du grand public or il concentre déjà le meilleur de Verdi. L'écriture y est concise, efficace, serrée, comme précipitée. L'opéra au Royal Opera de Londres marque les débuts du metteur en scène Thaddeus Strassberger. La richesse de la mise en scène culmine à l'acte III avec la scène

flamboyante du carnaval. Acteur hors pair, ayant un souci constant du verbe et du bien chanter, Placido Domingo impose un jeu économe où tout passe par le chant.

[En lire + sur le site du Royal Opera House, voir la liste des cinémas partenaires qui diffuse I Due Foscari](#)



Trop rare sur les scènes lyriques, l'opéra de Verdi **I due Foscari** qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre

l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.

Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, *I Due Foscari* éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique *The two Foscari* : sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Très caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie

psychologique ont desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (*Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida... véritable peplum égyptien*) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorgski et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli... Comme Titien portraitiste affûté du *Doge Francesco Venier* dans un tableau déjà impressionniste (où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge... ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas.

[Verdi : I Due Foscari au Royal Opera House de Londres](#)

Diffusé en direct au cinéma depuis le Royal Opera House le
lundi 27 octobre à 20h15.

Rediffusé en novembre en différé dans les salles de cinéma
partenaires

Chef d'orchestre : **Antonio Pappano**
Francesco Foscari : **Plácido Domingo**
Jacopo Foscari : **Francesco Meli**
Lucrezia Contarini : **Maria Agresta**
Jacopo Loredano : **Maurizio Muraro**
Barbarigo : **Samuel Sakker**
Pisana : **Rachel Kelly**
Chœurs du Royal Opera

Orchestre du Royal Opera House

Mise en scène de **Thaddeus Strassberger**

Décors : **Kevin Knight**

Costumes : **Mattie Ullrich**

Éclairage : **Bruno Poet**

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Saison 2014-2015

[Poitiers, TAP. Saison 2014-2015.](#) 5 concerts événements... Pour sa nouvelle saison 2014-2015, le TAP Théâtre Auditorium de Poitiers nous promet de nouvelles échappées belles en... Asie. Au total un passionnant périple en 15 stations...



avec pour commencer, en 2014, les 5 concerts événements à Poitiers à ne pas manquer d'ici décembre 2014. La nouvelle saison s'est ouverte avec un splendide concert lyrique et symphonique accordant la voix de [la mezzo suédoise Ann Hallenberg](#) et l'[Orchestre des Champs Elysées](#) sous la direction de [Philippe Herreweghe](#) dans les déchirants et pudiques Kindertotenlieder – chant pour les enfants morts- de Gustav Mahler (25 septembre dernier).



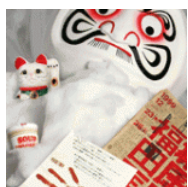
En octobre 2014, place le 11 octobre à l'âme du Japon grâce au Quatuor Diotima qui « ouvre » ainsi la saison asiatique du TAP. Histoire ainsi d'accorder le jaune de l'habillage extérieur du bâtiment, aux couleurs impériales ... chinoises. Une première étape prometteuse qui permet en première partie de concert, la découverte des instruments traditionnels japonais : le koto, cithare sur table ; le shô, orgue à bouche ; le shakuhachi, flûte en bambou (avec restauration japonaise à l'entracte). En seconde partie : Quatuor de Debussy par les Diotima (Debussy fut bien le plus orientalisant des musiciens modernes) mis en regard avec plusieurs oeuvres du compositeur japonais Toshio Hosokawa (durée : 1h15). En parallèle, réalisation d'une composition florale par un maître d'Ikebana. Aucun doute c'est à une soirée 100% japonisante que nous convie le TAP. [Infos, réservations](#)



En novembre, 3 concerts sont à l'affiche : Le 12 novembre, découverte du conte musical ou farce chantée pour le jeune public (et les parents), avec marionnettes délirantes enchantées : « **Courte longue vie au grand petit roi** » par l'ensemble **Ars Nova**, Le Carrosse d'or et les marionnettes (à taille humaine) de Neville Tranter : un roi maître chanteur cultive la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête ; son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça lui chante ou pas ! Qui manipule qui ? Durée : 50 mn, musique d'Alexandros Markeas. [Infos, réservations](#)



Le 16 novembre, délices symphoniques à la fièvre dansante dans un programme **Rachmaninov / Dvořák / Marquez** par l'**Orchestre national Bordeaux Aquitaine** sous la direction de la chef d'orchestre mexicaine **Alondra de la Parra**. Passion et murmures des Danses slaves de Dvorak (fortement inspiré par celles de son ami Brahms), puis pianisme rayonnant, mystique, sensuel de la russe Natasha Paremski dans le Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov. Enfin, transe rythmique et danses endiablées de Danzón d'Arturo Marquez qui combine rythmes mexicains et cubains. [Infos, réservations](#)



Enfin, le 25 novembre 2014, l'**Orchestre en résidence Poitou-Charentes** joue **3 grands romantiques germaniques**: la fougue révolutionnaire et visionnaire de **Beethoven** (Symphonie n°7), le feu facétieux dramatique de **Mendelssohn** (musique de scène pour Songe d'une nuit d'été, entre vitalité inquiète et enchantement crépusculaires), la passion et l'optimisme de **Schumann** (Concerto pour violoncelle. Soliste : Marc Coppey). Bain symphonique et romantique pour ce dernier concert du mois de novembre. Créée en 1813, la Symphonie n°7 de Beethoven accorde énergie et lumière et comptait pour sa création, Beethoven à la direction, mais aussi parmi les instrumentistes : Meyerbeer, Salieri, Hummel et Spohr ! Durée : 1h45, entracte compris. [Infos, réservations](#)



Chants pour nos soldats... En décembre 2014, le TAP Poitiers accueille un spectacle plus grave et sensible [« Au pays où se fait la guerre »](#) ... **Musique, mémoire...** et chant. Pour commémorer le centenaire de la première guerre 1914-1918 et aussi les batailles de 1870, la mezzo soprano **Isabelle Druet** (qui fut en 2013 [une somptueuse Clorinde dans l'opéra de Campra à l'Opéra royal de Versailles : Tancredi](#)) dédie son chant coloré et chaud, son souci du verbe querelleur, séducteur, provocateur aux partitions de compositeurs profondément touchés par la guerre. Chant parodique, prière pudique, narration épique et tragique, la chanteuse passe par de nombreuses facettes et rend hommage aux vies sacrifiées, aux talents inspirés. Reste au public d'être comme nous, touché. Parmi les mélodies choisies : Le Départ, Au front, La Mort, En Paradis ... Dimanche 14 décembre 2014 à 17h (durée : 1h15). Isabelle Druet / Quatuor Giardini. Avec Isabelle Druet, mezzo-soprano. Quatuor Giardini. œuvres de Mel Bonis, Jacques Offenbach, Cécile Chaminade, Gabriel Fauré, Gaetano Donizetti, Benjamin Godard, Henri Duparc, Claude Debussy, Reynaldo Hahn, Nadia Boulanger, Théodore Dubois... [Infos, réservations](#)

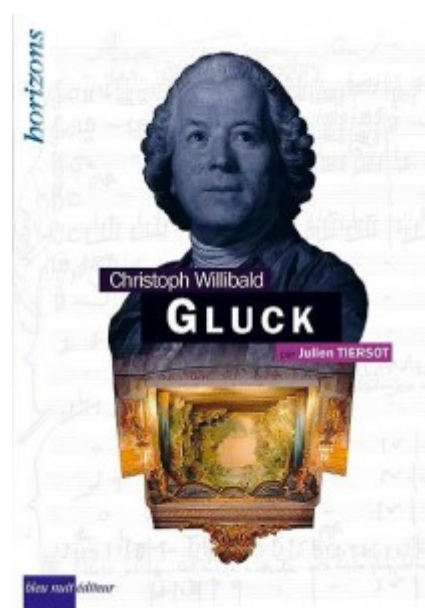
Consulter [sur le site du TAP Poitiers, tous les concerts de musique classique et contemporaine](#)

[Page d'accueil du TAP Poitiers saison 2014 – 2015](#)

Et bientôt à suivre ici, les 10 autres concerts programmés de janvier à juin 2015 ...

LIVRES. Gluck par Julien Tiersot (Bleu Nuit éditeur)

LIVRES. Gluck par Julien Tiersot (Bleu Nuit éditeur). Comme Rameau dans les années 1730 à 1750 réforme l'opéra par son génie spectaculaire et sensible, ouvrant la voie aux compositeurs de la fin XVIII^e, **Christoph Willibald Gluck (1714-1787)** fait de même : étranger à Paris comme ses compétiteurs, Piccinni et Sacchini, le Chevalier sexagénaire, – qui fut maître de musique à Vienne de la princesse Marie-Antoinette future Reine de France, devient son champion à Paris et à Versailles, au début des années 1770 à 60 ans, insufflant à la scène française, à partir de ses succès viennois recyclés, une régénération en profondeur. Plus jamais l'opéra français ne sera le même : après les créations très applaudies d'Iphigénie en Aulide, d'Orphée et Eurydice, d'Armide, il aura gagné grâce à Gluck, intensité dramatique, vraisemblance vocale, cohérence théâtrale. Gluck fut contre la soit disante machine superfétatoire et trop « artificielle » de Rameau le savant, le héros de... Rousseau, évangéliste d'une bible musicale nouvelle qui appelait à plus de simplicité, de clarté, de mesure, de vérité.



Pour les 300 ans de la naissance de Gluck en 2014, Bleu Nuit

éditeur réédite ici le texte déjà ancien de Julien Tiersot publié en 1910 chez Alcan. L'amateur y retrouve les séquences majeures d'une carrière faite pour le théâtre dont le souci de la vérité scénique modifie en profondeur le langage de l'opéra. Le connaisseur relit un texte senti et maître de son sujet. La réussite de Gluck tient à ce qu'il a retrouvé la langue antique en l'acclimatant au goût moderne. Même Piccinni arrivé à Paris en 1776 – pourtant invité pour piquer la suprématie du Germanique, ne peut totalement effacer le génie qui triomphe légitimement : le Napolitain écrasé par un si redoutable auteur dont on voulait faire un rival à abattre, se met à faire du ... Gluck. Les partisans d'une querelle Gluck contre Sacchini en ont eut pour leurs frais.

Le Chevalier revient enfin à Paris pour un nouveau chef d'oeuvre : Armide, créé en 1777 affirmant que le vrai dessein de Gluck à Paris était bien de renouveler le sublime héroïque et tragique de l'opéra français hérité de Lully. L'Armide de Gluck rejoint le sublime pathétique et terrifiant du Lully d'Alceste ou d'Atys : l'opéra égale le théâtre ; Gluck, Racine et Corneille, faisant de la scène lyrique le seul et vrai théâtre des passions humaines. La fière enchanteresse s'y montre possédée par l'amour irrépressible qu'elle éprouve pour le beau Renaud. Démunie, blessée car Renaud ne l'aime pas, Armide s'abîme par dépit dans la haine impuissante et destructrice : elle quitte la scène en fin d'ouvrage jurant de se venger. ... l'opéra appelle une suite comme les scénarios de nos actuels blockbusters au cinéma. Pour l'heure Gluck allait encore composer Iphigénie en Tauride dont la création à Paris en 1779 suscita un nouveau succès plus important encore que sa première Iphigénie (même s'il y recycle nombre d'airs anciens...) Au-delà des événements et des intrigues d'une époque qui aima surtout les cabales et les chocs spectaculaires (Rameau a fait les frais de joutes et polémiques d'une rare violence), le profil de Gluck s'impose à nous : celui d'un auteur exigeant, intransigeant sur les temps de répétitions, imposant ses choix vocaux ; sa seule préoccupation : le drame. Son éloquence claire et sublime

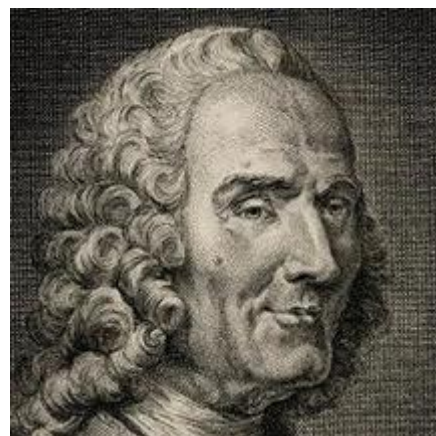
comme un bas relief antique. 300 ans après sa naissance, Gluck inspire et passionne toujours. Le texte que réédite et que complète Bleu Nuit éditeur n'a rien perdu de sa justesse.

Christoph Willibald Gluck par Julien Tiersot. [Collection Horizons n°42, Bleu Nuit éditeur.](#) 176 pages. 20 x 14 cm, broché. ISBN 978-2-35884-041-5. EAN 9782358840415. Prix de vente au public (TTC) : 20 €

Castor et Pollux de Rameau en direct du TCE

mezzo Mezzo, direct. Rameau :
Castor et Pollux, le 15
octobre 2014, 19h30.

Depuis le TCE à Paris, Mezzo diffuse en direct l'opéra tragique de Rameau : Castor et Pollux (1754) dans la mise en scène de Christian Schiaretti (Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction). Composé après le choc d'Hippolyte et Aricie de 1733, Castor et Pollux commandé par Louis XV, renouvelle le genre lyrique français par son écriture raffinée, spectaculaire, profonde et tendre. La version de 1754, modifiant celle de la création en 1737, renforce encore les vertus dramatiques et expressives de l'opéra français alors très critiqué au moment de la concurrence du buffa italien et de la Querelle des Bouffons. L'action inspiré par l'idéal des Lumières et la loge



maçonnique que fréquente Rameau, suit une tension continue des ténèbres (chœur funèbre d'entrée pleurant le corps mort de Castor, puis sublime prière funèbre de Télaïre : « tristes apprêts, pâles flambeaux, jours plus affreux que les ténèbres..... ») jusqu'à la pleine lumière finale, celle de l'apothéose des jumeaux immortalisés grâce à leur vertu morale par Jupiter.

La nouvelle production de Castor et Pollux au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris bénéficie de la fougue toujours enlevée d'Hervé Niquet. Restent la mise en scène et le plateau vocal qui donneront au spectacle sa couleur finale.

LIRE aussi [notre dossier spécial CASTOR et POLLUX de RAMEAU](#)

Castor et Pollux

Jean-Philippe Rameau

à l'affiche du TCE, Paris, du 13 au 21 octobre 2014

Tragédie lyrique en cinq actes (version de 1754)

Livret de Pierre-Joseph Bernard

Hervé Niquet direction

Christian Schiaretti mise en scène

Florent Siaud dramaturgie

Andonis Foniadakis chorégraphie

Rudy Sabounghi décors

Thibaut Welchlin costumes

Laurent Castaingt lumières

John Tessier Castor

Edwin Crossley-Mercer Pollux

Omo Bello Télaïre

Michèle Losier Phæbé

Jean Teitgen Jupiter

Reinoud van Mechelen Mercure, un spartiate, un athlète

Hasnaa Bennani Cléone, une ombre heureuse

Marc Labonnette Un grand prêtre

Le Concert Spirituel
Chœur du Concert Spirituel

Jeudi 9 octobre 2014 19h

Une heure avec... l'équipe artistique du spectacle

Inscription conferences@theatrechampselysees.fr

OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à Munich puis à New York

OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à New York. Hier, elle frappait par l'angélisme de sa voix charnue et tendre, nouvelle icône planétaire des héroïnes blessées mais pures ([Elvira des Puritains de Bellini en 2007](#), ou [Anna Bolena de Donizetti en 2011](#) : les deux rôles sont diffusés sur Mezzo Live HD en octobre 2014). Star des stars actuelles de l'opéra, la divine soprano austro russe, **Anna Netrebko** convainc particulièrement dans le rôle de Lady Macbeth de Verdi, à l'Opéra d'état de Bavière à Munich (en juin dernier aux côtés de Simon Keenlyside en Macbeth et Joseph Calleja en Macduff – ce dernier rôle révélateur des grands ténors de Pavarotti à Domingo.)... Septembre et octobre 2014 confirment ainsi la maturité rayonnante d'un sacré talent verdien, doué de tempérament vocal comme de présence scénique. **Anna Netrebko**



que l'on suit depuis sa Traviata à Salzbourg, puis sa Leonora



angélique, incandescente à Berlin (décembre 2013) reprise cet été à Salzbourg (août 2014), relève les défis d'une nouvelle prise de rôle (donc amorcée à Munich, au festival lyrique de juin dernier) et depuis le 24 septembre à New York, empruntant les mêmes voies de La Callas dans un personnage qui doit moins chanter qu'exprimer et jouer (selon Verdi lui-même). La quête du pouvoir mène au crime qui mène à la folie : l'itinéraire de Lady Macbeth est saisissant, l'un des

rôles les plus spectaculaires imaginés par Verdi (d'après Shakespeare), avec point d'orgue de l'ouvrage, la scène cauchemardesque, fantastique où la Reine détruite paraît folle et somnambule, figure errante et démunie. Faire du bourreau une victime, voilà toute la force dramatique de l'opéra de Verdi. Anna Netrebko nouveau visage de la diva éruptive, expressive, captivante ? Certes oui. Plastique de rêve (une Marylin brune), intensité vocale d'un timbre tendre et clair, Anna Netrebko n'est pas seulement la plus belle diva du monde, c'est aussi une interprète sensible et subtile... Ne serait-elle pas en passe de venir un nouveau mythe de l'opéra, après Maria Callas pour le XXème siècle ? Découvrez la Lady Macbeth d'Anna Netrebko en direct du Met de New York, ce 11 octobre 2014 dans toutes les salles de cinéma.



[VOIR une scène de Lady Macbeth par Anna Netrebko \(Vieni, t'affretta »\)](#)

agenda d'Anna Netrebko : Lady Macbeth, Macbeth de Verdi, au Metropolitan Opera de New York, [les 24 et 27 septembre puis 3, 8, 11, 15, 18 octobre 2014.](#) Mise en scène : Adrian Noble. Fabio Luisi, direction. Avec Anna Netrebko (Lady Macbeth), Zelijko Lucic (Macbeth), Joseph Calleja (Macduff), René Pape (Banquo)...

CD

Anna Netrebko : Airs d'opéras de Verdi, 1 cd paru chez Deutsche Grammophon. Anna Netrebko enregistre ici deux rôles verdiers qu'elle a ensuite chanter sur scène : Leonora du Trouvère et donc Lady Macbeth de Verdi... Extrait de notre critique du cd Anna Netrebko : Verdi : 3" ... **dans *Il Trovatore* : sa Leonora palpite et se déchire** littéralement en une



incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)... mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosea " ... (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement veriste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, ... le ténor fait du Villazon ... avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva... »





Illustrations : *Diva glamour à la plastique hollywoodienne, diva actrice révélée par ses prises de rôles successives, Anna Netrebko deviendrait-elle peu à peu le nouveau mythe féminin de l'Opéra ? Angélisme, ardeur, passion et fragilité ; à présent : barbarie ambitieuse mais implosion et folie,... D'Elvira, Anna, Leonora à Lady M... les facettes expressives que défend La Netrebko sur scène, relèvent bien aujourd'hui d'un véritable phénomène, vocal, scénique, théâtral.*

Opéra magazine n°99, octobre 2014. En couverture Franco Fagioli

Opéra magazine n°99, octobre 2014. En couverture Franco Fagioli. A la une, grand entretien : Franco Fagioli : Proclamé vedette grâce à sa performance dans *Artaserse* de Vinci, en 2012, à la scène comme au disque, le contre-ténor argentin est l'un des artistes les plus sollicités du moment. Alors que sort [son nouveau récital en CD chez Naïve, entièrement dédié à la musique de Porpora \(1 cd *Porpora il Maestro*, sélection d'airs d'opéras du compositeur napolitain\)](#), il prépare ses débuts comme Idamante,



dans une nouvelle production d'*Idomeneo* à l'affiche du Covent Garden de Londres, à partir du 3 novembre 2014. Entretien...

Rencontres

Roselyne Bachelot : Fondé en décembre 1714, l'Opéra-Comique fête son 300ème anniversaire, pour la saison 2014-2015. Un comité d'honneur a été constitué, présidé par l'ancienne ministre, dont la passion pour l'art lyrique n'est plus une surprise (cf. sa biographie du Verdi amoureux).

Thierry Fontaine : le directeur général de Pathé Live, distributeur français des retransmissions en direct du Metropolitan Opera, explique son rôle et dresse le bilan à la veille du Macbeth de Verdi qui inaugurera la saison, le samedi 11 octobre, avec Anna Netrebko.

Marie-Pierre de Surville : en fonctions depuis juin, la nouvelle directrice de France Musique, qui a pris la succession d'Olivier Morel-Maroger, a lancé sa première grille de programmes, le 1er septembre 2014. Elle nous explique ses choix.

Marie-Ève Signeyrole : deux nouvelles productions, cet automne, pour la jeune réalisatrice française : *Owen Wingrave* à Nancy, le 5 octobre, puis les quatre petits opéras radiophoniques composés en 1955 par Germaine Tailleferre, à Limoges, le 11 novembre.

Omo Bello : à partir du 13 octobre, la jeune soprano franco-nigériane est en vedette dans *Castor et Pollux* au TCE, l'un des temps forts de l'anniversaire Rameau à Paris.

Magdalena Anna Hofmann : le 11 octobre, la soprano revient en France pour ses débuts dans *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Lyon.

Événement : Les Caprices de Marianne d'Henri Sauguet

Le retour des Caprices de Marianne. Grâce au Centre Français

de Promotion Lyrique, présidé par Raymond Duffaut, l'« opéra-comique » inspiré en 1954 à Henri Sauguet par la célèbre pièce d'Alfred de Musset va revivre dans quatorze théâtres français, et un suisse. Quarante représentations jusqu'en 2016, avec deux distributions en alternance... Le compositeur bordelais, disparu en 1989, ne pouvait rêver plus bel hommage ! La tournée commence le 17 octobre prochain, à l'Opéra de Reims, où Opéra Magazine a eu l'opportunité de suivre les premières répétitions.

En coulisse : Lille

En décembre 2003, l'Opéra de Lille a réouvert ses portes après cinq années de fermeture, avec une nouvelle directrice. Fidèle au poste près de onze ans après, Caroline Sonrier dresse le bilan et présente sa saison 2014-2015 : inaugurée le 30 septembre, avec *Matsukaze* de Toshio Hosokawa, elle se poursuivra, le 17 octobre, avec *Castor et Pollux* de Rameau.

Comptes rendus

Les festivals

Guide pratique

La sélection CD, DVD, livres et l'agenda international des spectacles

Opéra magazine n°99, octobre 2014. En couverture Franco Fagioli. Sortie : mercredi 1er octobre 2014.

A 72,7%, les Suisses inscrivent la formation musicale dans leur constitution

A 72,7%, les Suisses inscrivent la formation musicale dans leur constitution. La Suisse, un nouveau modèle culturel en Europe. A en croire Daniel Barenboim ou Nikolaus Harnoncourt sans omettre William Christie, 3 piliers de la musique classique actuelle, la musique permettrait de favoriser la paix entre les peuples, mieux réaliser ses aspirations spirituelles, améliorer par la transmission, l'éveil et la sensibilité des nouvelles générations... Les Suisses l'auraient ils mieux compris que les autres pays européens ? C'est en tout cas le constat du vote de dimanche dernier (21 septembre 2014) où **la majorité des Suisses ont accepté l'inscription de la formation musicale par le chant et la pratique musicale dans la constitution** ! Un fait historique quand les autres pays nations, autoproclamées « culturelles » faisant parfois valoir leur exception culturelle, en reste toujours aux bonnes intentions et aux promesses lénifiantes. Les Suisses eux sont passé à l'acte. Ce qui leur vaut l'admiration générale. Avec 72,7% des voix exprimées (soit plus de 1,54 millions de votants favorables), les Suisses accorderont ainsi une place importante à la musique et au chant c'est à dire à la formation musicale dans la scolarité et les loisirs. Au sein du palmarès des villes les plus mélomanes se distinguent Geneve (82% de oui), Bâle (81%), Neuchâtel (75%), suivent en Suisse romande, les cantons du Jura et de Vaud (75%), puis en Suisse allemande, Fribourg (72%), Berne (71%)...



En favorisant ainsi de façon institutionnelle, dans tous les cantons et au sein de la Confédération Suisse, la formation musicale en particulier auprès des enfants et des jeunes, la Suisse devrait produire les nouveaux talents de demain. Les modalités d'application seront définies dès 2014 dans toute la Confédération helvétique. A suivre. La Suisse, nouveau modèle culturel ? C'est aujourd'hui un modèle européen que ses voisins devraient suivre.

la transmission et la formation musicale



[VOIR le clip du festival Dans les Jardins de William Christie, à Thiré en Vendée \(2013\)](#) :

William Christie ouvre son jardin remarquable et favorise la transmission et les activités pédagogiques auprès de tous les publics, musiciens et festivaliers, adultes et enfants ...

Italie, Rome. Riccardo Muti démissionne de l'Opéra de Rome



Riccardo Muti démissionne de l'Opéra de Rome. A 73 ans, le chef **Riccardo Muti**, après avoir quitté La Scala de Milan en 2005 (qu'il pilotait depuis 1986), claque la porte de l'Opéra de Rome. Il en était le « chef honoraire à vie » depuis 2011 ; la situation financière de l'institution romaine (presque 29 millions d'euros de dettes à l'été 2014) menace même l'Opéra de faillite. Après des grèves à répétition (jusqu'à 3 cet été), un plan de sauvetage qui n'a pas suscité l'adhésion de la majorité des syndicats (avec à la clé une restructuration

interne), Riccardo Muti a estimé qu'il ne disposait plus de la sérénité nécessaire pour mener à bien sa mission à Rome. Il a confirmé avoir renoncé à diriger les productions à venir des Noces de Figaro et d'Aïda... La situation de l'Opéra de Rome rappelle celle du San Carlo de Naples (40 millions d'euros de dettes).

Riccardo Muti est toujours directeur de l'Orchestre Symphonique de Chicago et de l'Orchestre Cherubini qu'il a fondé pour les jeunes instrumentistes.

Lire le dernier livre des [Mémoires de Riccardo Muti : « Prima la musical! »](#), paru en 2014.

Gala Monteverdi sur Arte

arte

Arte. Gala Monteverdi,
dimanche 28 septembre 2014,
18h30. Le génie de Monteverdi

tient en deux mots : texte et théâtre. Il est le seul à son époque à ressentir comme aucun autre, les convulsions et vertiges sensibles de l'âme et du cœur, puis surtout de les exprimer en une langue claire, intelligible où la musique sert le texte. L'articulation, le métamorphose des sentiments, les brûlures de l'amour, Monteverdi a tout dit avec une efficacité qui embrase sa riche production de madrigaux (8 Livres à ce jour, de plus en plus dramatiques, édités toutes sa vie, simultanément à ses opéras, jusqu'en 1638). EN effet ses ouvrages lyriques ont été essentiels pour



l'évolution du genre, alors totalement révolutionnaire à son époque : Orfeo en 1607 puis près de 30 années plus tard à Venise, Le Couronnement de Poppée et Le Retour d'Ulysse in patria : des modèles de drames cyniques et barbares, faisant la satire de l'histoire romaine et de la mythologie, mais avec cette sensualité languissante dont il est le seul à détenir le secret. Le Livre VIII est le plus emblématique de sa manière directe et poétique, où aux côtés des styles fervent et langoureux, il invente pour exprimer la frénésie passionnelle, le style concitato, « agité » propre aux gestes et vertiges guerriers. En février 2014, Le Concert d'Astre rend hommage au théâtre et à l'écriture de Monteverdi, le plus grand auteur dramatique de la première moitié du XVIIème siècle. Monteverdi invente véritablement l'opéra vénitien, bientôt sublimé encore et de façon égale par son disciple Cavalli qui fut chanteur à San Marco sous sa direction.

Les chanteurs Magdalena Kozena, Rolando Villazon, Emiliano Gonzalez Toro, Topi Lehtipuu... incarnent la transe incandescente d'un Monteverdi, père de l'opéra baroque et de l'opéra tout court. Extraits de Poppée, du Lamento della Ninfa (Livre VI), de l'Orfeo et de plusieurs autres chefs d'œuvres des Livres VII et VIII dont évidemment le sublime drame guerrier et amoureux : Il Combattimento de Tancredi e Clorinda (Le combat de Tancrède et Clorinde). Comme Caravage en peinture, Monteverdi réalise le passage de la polyphonie médiévale au drame baroque individualisé... le musicien rejoint le peintre dans l'expression contrastée, languissante et sauvage des passions humaines. Chapeau bas à l'inventeur de l'opéra moderne, légitimement célébré dans cette soirée parisienne spéciale Monteverdi.